

tique, jamais la note ne sonne faux, jamais la bizarrerie ne dégénère en puérité burlesque.

C'est là un tour de force comme il ne s'en fait pas souvent, et c'est avec enthousiasme que je tends la main à M. Drummond pour le féliciter de l'avoir accompli.

Il a véritablement fait là œuvre de poète et d'artiste.

J'ajouterai qu'il a fait aussi œuvre de bon citoyen. Car le jour sous lequel il présente mes compatriotes illettrés ne peut manquer de valoir à ceux-ci—et partant à tout le reste de la nationalité—un accroissement désirable dans l'estime de nos compatriotes de langue anglaise, qui n'ont pas été à même de les étudier d'aussi près que M. Drummond.

La peinture qu'en fait le poète est on ne peut plus sympathique et juste; et de semblables procédés ne peuvent que cimenter l'union de cœur et d'esprit qui doit exister entre toutes les fractions qui composent la grande famille canadienne appelée à vivre et à prospérer sous la même loi et le même drapeau.

En lisant les vers de M. Drummond, le Canadien-français sent que c'est là l'expression